

« Donques vuide d'amour, plein de mesconnaissance,
 Tu veus m'envelopper ez destours d'oubliance,
 Moy, la fille du ciel, le recueil des beautez,
 Qui du monde ay chez moy toutes les raretés,
 L'or des Américains, l'encens asiatique,
 Les jardins de l'Europe et les dattes d'Afrique?
 J'ay, première, entendu ta begayante voix,
 Veu quand d'un mont jumeau le bout tu mordillois.
 Foiblet, à quatre pieds t'ay veu presser la plaine;
 Puis cresser ton menton d'une douillette laine.
 Et, jaloux de ma gloire, ô trop ingrat sonneur,
 Tu caches ma louange, et taches ton honneur.
 Si dans mes chams feconds ne ruisselle l'eau rare
 Des fontaines d'Amon, d'Eurimène, Silare,
 Du Palestin ruisseau, du sourgeon Eleusin,
 Du Cerone, Cephis, de Xante, ny d'Andrin,
 Ny tant d'autres encor dont, crédule, tu ranges
 Dans ton labeur certain, les douteuses loüanges;
 Par mes bois, par mes chams, par mes prez damassez
 J'en ay qui plus encor doivent estre haussez.
 Mais tu laisses le vray pour l'histoire incertaine
 Et ce qui t'est prochain pour la chose lointaine.
 La poule ainsi, gratant au coin d'un tas de blé,
 Croit de tous le meilleur le grain plus reculé.
 Et plusieurs, qui jadis n'entendoient misérables
 Ce monde où ils sont nez, en cherchoient d'innombrables. »

Elle trancha ces plaints. L'écho lui répondit.
 Le sourgeon s'en esmeut, tout le ciel l'entendit.
 Puis sa suite et les vents qui fort en murmurèrent,
 En me laissant l'esmoy, sa parole m'ostèrent.
 C'estoit, je croy, la France, ô Bartas, et de fait
 Mainte fontaine y vit, dont j'admire l'effait.

Le poète fait un rapide aperçu des sources minérales qui existent en France. Il signale la Fontaine ardente, près de Grenoble, la fontaine pétrifiante d'Auvergne, la source de Saint-Galmier en Forez :

Doy-je taire, Font-fort, qui froide boust sans fin,
 Dont le tremblant azur pique ainsi que le vin,
 Qui les plus esloignez abreuve de merveilles,
 Et les Forésien de liqueurs nompareilles?